

PAR PHILIPPE COLOMB

Prescription culturelle : avatars et médiamorphoses.

Chapelain, Brigitte et Duca, Sylvie (dir.). Prescription culturelle : avatars et médiamorphoses. Presses de l'enssib. Collection « Papiers ». Villeurbanne, 2018.



Alors qu'on a parfois tendance à considérer la prescription comme une approche dépassée de la médiation culturelle, ce fort volume a pour premier mérite de rappeler combien ce concept peut être encore fécond pour analyser les pratiques culturelles actuelles et les enjeux économiques qui leur sont liés. Recommandation, injonction, information, distinction, sélection, commen-

taire, désignation d'une valeur, avis partagé : si d'un point de vue formel la prescription a largement évolué, elle reste extrêmement présente dans notre monde de l'*hyperchoix* culturel et de l'atomisation de l'attention. S'inscrivant résolument dans un cadre théorique rejetant le double mythe de l'homogénéité et de la passivité du public et se revendiquant donc plus d'Yves Citton et de Michel de Certeau que de l'école bourdieusienne ou structuraliste, les responsables de cet ouvrage soulignent en introduction combien « la consommation culturelle est créatrice et ne peut être reléguée au rang d'une passivité consumée » (p. 20). Cependant, loin de toutes formes de naïveté théorique, elles soulignent par ailleurs « l'inflation des logiques marchandes, jusque dans des espaces jusque-là épargnés, notamment celui de la culture » (p. 16) et souhaitent interroger les dispositifs actuels de prescription « sous l'angle des systèmes symboliques, institutionnels et même politiques qui les constituent » (p. 32).

S'ouvre ainsi tout un champ de perspectives passionnantes et s'inscrivant dans une approche authentiquement pluridisciplinaire, assumant même le parti pris « de faire cohabiter des démarches différentes, parfois contradictoires » (p. 9). C'est ainsi que l'idée de prescription est ici scrutée dans de multiples contextes et de

multiples approches, faisant résonner des perspectives historiques (notamment sur le roman de chevalerie à la Renaissance ou la promotion du naturalisme par Zola) et des pratiques hyper contemporaines voire seulement émergentes, comme par exemple les effets de rétroaction que le point de vue d'une communauté de fans peut avoir sur certaines productions culturelles.

L'éclectisme que revendiquent également les auteures donne une densité théorique remarquable à ce volume exigeant. Si plusieurs contributions développent des approches théoriques qui paraîtront sans doute arides à plus d'un lecteur ou d'une lectrice, d'autres rencontrent certainement un écho plus immédiat avec les pratiques des professionnel·les des bibliothèques. On citera à titre d'exemple la passionnante contribution d'Isabelle Antonutti sur la presse du cœur et la presse du crime, mais aussi celles de Claire Blandin sur le prix littéraire du magazine Elle ou de Simon Bréan sur la science-fiction. Élargissement son champ d'investigation au-delà de la littérature et des bibliothèques, l'ouvrage apporte aussi de très intéressants éléments de réflexion sur l'évolution de la notion de prescription dans la mise en place de nouveaux outils de médiation et de nouvelles formes de visites des musées et des installations mémorielles, notamment celle de JR au Panthéon. Enfin, la finesse et la pertinence des analyses des pratiques prescrites numériques, notamment sur le site *SensCritique*, et de leur automatisation permettent de dépasser les lieux communs sur la place des algorithmes dans nos vies.

On l'aura donc compris, c'est après un long travail introspectif et réflexif sur son modeste rôle de prescripteur que l'auteur de ces lignes recommande vivement la lecture de cet ouvrage foisonnant et extrêmement stimulant.